Document généré le 19 avr. 2024 20:26

Séquences
La revue de cinéma

Rosebud
Les bonnes (et parfois les dernières) répliques de ceux qui nous ont quittés

Maurice Elia

Numéro 175, novembre–décembre 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49784ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Elia, M. (1994). Rosebud : les bonnes (et parfois les dernières) répliques de ceux qui nous ont quittés. *Séquences*, (175), 6–6.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les bonnes (et parfois les dernières) répliques de ceux qui nous ont quittés

* RAUL JULIA (1940-1994) dans **Addams Family Values** (1993) de Barry Sonnenfeld:
A toast. To the glorious mysteries of life. To all that binds a family as one. To mirth. To merriment. To manslaughter. To dear friends. To new friends. To youth. To passion. To pain... Thing, will you do the honors...

* BURT LANCASTER (1913-1994) dans **Violence et passion** (1975) de Luchino Visconti:
La mer est toujours splendide. Les couleurs de la mer, les voix de la mer, ses humeurs... Je ne comprendrai jamais comment les artistes grecs ont pu se concentrer sur la création de tant de merveilles en ayant sans cesse sous les yeux ce spectacle obsédant, fascinant, ensorcelant. Je n'ai qu'à penser à la mer et elle remplit totalement mon imagination...

* BENOÎT RÉGENT (1953-1994) dans **Trois Couleurs: Bleu** (1993) de Krzysztof Kieslowski:
(À Julie — Juliette Binoche — qui lui reproche d'oser vouloir terminer la partition inachevée d'une symphonie que son mari Patrice composait, avant sa mort dans un accident de la route) *J'ai pensé que je pouvais essayer (...) J'ai seulement accepté d'essayer. Je ne sais pas si j'arriverai à le finir. Je vais vous dire pourquoi. C'est un moyen. Parce que je me suis dit: Peu importe pourquoi. Pour vous faire pleurer, pour vous faire courir. C'est le seul moyen... Le seul moyen pour que vous puissiez dire: je veux ou je ne veux pas...*

* JESSICA TANDY (1907-1994) dans **The Birds** (1963) d'Alfred Hitchcock:
I'd love to be able to relax some time. I'd love to be able to sleep...

M.E.

(dans **Used People**)

TORONTO
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Premières œuvres

En se dotant d'une nouvelle appellation et d'un nouveau directeur, l'ancien ***Festival of Festivals*** de Toronto confirme son statut de manifestation d'envergure internationale, et par la même occasion se renouvelle et démocratise l'événement. Nous avons pu nous en rendre compte en visionnant les films présentés dans la section ***First Cinema***, une partie de la programmation réservée à des premières réalisations. Cette année, contrairement aux précédentes, le cinéma traditionnel côtoyait le cinéma engagé et personnel.

Ce n'est donc pas par hasard si le jury de la FIPRESCI a décidé de décerner le Prix de la critique internationale au long métrage de la Tunisienne Moufida Tlatli, **Les Silences du palais**, œuvre à la fois particulière et accessible au grand public. En racontant le récit émouvant d'une jeune femme qui revient sur les traces de son enfance, la cinéaste, également scénariste, brosse le portrait des femmes de son pays, celles qu'elle nomme «les colonisées des colonisés». Femmes silencieuses devant la peur des hommes, soumises par la volonté divine et celle de leur père, frère ou mari, incarcérées dans une tour de conventions et de traditions millénaires. Et toutes, des interprètes formidables, entièrement dédiées à leur personnage. Quant à Tlatli, elle assure une mise en scène limpide et sans anicroches, et parvient à soutenir un tempo intentionnellement lent, comme pour accentuer les chuchotements, les non-dits et les soupirs de ces femmes intérieurement et physiquement violées. Elle maîtrise les nombreux plans-séquences, mouvements stratégiques visant à mieux discerner les méandres du récit.